

la tragédie. La main de Iahvé, le protecteur suprême du peuple hébreu, n'apparaît même pas [expressément] dans cette scène d'un réalisme saisissant...

» En résumé, le livre d'Esther, écrit de bonne foi à Suse par un Juif susien, ... remonte, pour sa rédaction historique, au delà de l'avènement d'Artaxerxès Mnémon¹. »

Il est impossible de trouver un récit plus vivant et plus circonstancié; l'auteur nous fait en quelque sorte assister aux scènes qui l'ont si vivement frappé et dont il parle comme un témoin oculaire qui a vu de ses yeux et qui connaît tout jusqu'aux moindres détails de son sujet, les personnes et les lieux. Il semble surtout s'être complu dans les descriptions topographiques les plus minutieuses. Il vient d'être soumis à l'épreuve décisive de la vérification sur place de ces descriptions et il en sort triomphant.

¹ M. Dieulafoy, *L'Acropole de Suse*, p. 385-389.

APPENDICE III

UN CHARMEUR DE SERPENTS AU CAIRE

(Voir t. II, p. 593-607.)

Le P. Wellinger, missionnaire au Caire, à qui j'avais envoyé en épreuves le récit de la séance du charmeur de serpents qui est publiée au tome second, parce qu'il en avait été témoin, a eu l'occasion de revoir le jeune homme dont l'habileté nous avait si fort étonnés et de lui faire prendre de nouveau des serpents. Voici la lettre intéressante qu'il m'a écrite à ce sujet, du Caire, le 12 janvier 1896 :

« Je vous envoie le portrait de notre charmeur de serpents. Je l'ai fait venir pour donner une preuve de son savoir-faire à l'un de mes confrères venu de France et pour l'examiner de plus près.

» Après nous avoir indiqué l'endroit où se trouvaient les serpents avec la sûreté la plus entière, sans jamais se tromper, il les a fait venir des murs, des carrés de légumes¹, sous nos yeux, et nous étions trente, et nous les avons vus avant qu'il ne les prenne.

» Il en a pris quatre; il voulait en prendre un cinquième dont il nous indiquait l'endroit; mais nous étions suffisamment convaincus. Bien entendu qu'il n'avait pas plus que la première fois pénétré dans l'enclos et, de plus, nous l'avions auparavant fait se dépouiller de ses vêtements que nous avons visités. Donc il les découvre sans les voir et les fait

¹ La scène se passe dans le palais et dans le jardin dont il a été question, t. II, p. 593-594.

venir. Quel est son secret? Pour moi je suis de plus en plus surpris. Il nous a assuré qu'il les sentait; il les suivait en effet comme un chien la piste, et nous indiquait où ils passaient, mais l'odorat ne saurait indiquer l'endroit précis; et puis reste à expliquer comment il les fait venir.

» J'ai joué à notre charmeur un petit tour qui nous a bien divertis et laissé un doute. Il avait laissé dans la cour son sac en cuir renfermant trois serpents qu'il venait de prendre. Tandis qu'il allait au bout du jardin, j'ouvris le sac et en fis sortir un serpent qui se réfugia sous un tas de pierres. Au retour du charmeur, je lui dis qu'il y avait encore certainement d'autres serpents en cet endroit. Après avoir examiné l'endroit, il m'assura que non. — Et si j'en trouve, moi, rendras-tu l'argent? — Oui. — Et je me mis à répéter sa formule. Cette fois, il y avait le nom de Soleiman (Salomon) et aussi le nom du *livre* (le Koran)¹. Puis je renversai les pierres les unes après les autres et le serpent parut, au grand étonnement de notre homme. — Eh bien! nous dit-il, celui-là n'a pas de dents; sans cela, j'e l'aurais senti. — Il le prit alors et nous montra qu'il n'avait pas de dents; il les lui avait en effet arrachées auparavant; et l'approchant de son nez pour le flairer, il nous assura qu'il ne sentait rien du tout. — Et l'argent? — Comment, l'argent? me dit-il. Nous voilà frères; je t'ai appris à trouver les serpents et tu es plus habile que moi. — Se doutait-il que le serpent fût sorti de son sac? Je ne le pense pas, car sur mon insistance pour faire rendre l'argent, il n'aurait pas manqué de

¹ El-Kilani, nommé dans la formule, t. II, p. 604, et sur le compte duquel je n'avais d'abord rien pu savoir, est un musulman célèbre honoré particulièrement dans l'Inde et en Perse. Son nom complet est Abd-el-Kader-el-Kilani. Né en Perse à Gilan ou Kilan en 1078, mort à Bagdad le 22 février 1166. Une secte de derviches le regarde comme son fondateur. Th. W. Beale et H. G. Keene, *An Oriental biographical Dictionary*, in-8°, Londres, 1894, p. 5.



42. — Abdallah, charmeur de serpents au Caire.

le dire. Ce n'est qu'à son départ, en retirant ses serpents pour poser devant l'objectif du P. Chautard, qu'il s'aperçut qu'il en manquait un et me dit : « Il y en a un qui s'est échappé du sac ; c'est celui-là que tu as pris. »

Une autre lettre du P. Wellinger, du 20 mars 1896, donne les détails suivants sur la photographie du charmeur du Caire, Abdallah¹ :

« Pour ce qui est de la photographie de notre charmeur, il a les mêmes habits que la première fois², mais la *galabiéh* ou chemise bleue est rabattue sur les bras pour découvrir la poitrine, et le manteau de laine est jeté sur l'épaule. Il tient à la bouche et dans les mains des serpents qui font ombre. Celui qui tombe droit de la bouche est blanc, parce qu'il est très étiré et présente le ventre à la lumière. Notre charmeur s'appelle Abdallah. Il a opéré deux fois sous nos yeux depuis un mois. Dimanche dernier, il a pris onze serpents ici³, au Monastère des Religieuses du Bon Pasteur. »

¹ Nous reproduisons cette photographie en photogravure, Figure 42.

² Voir t. II, p. 598.

³ Il ne sera pas hors de propos de remarquer que tous les voyageurs qui visitent le Caire ne réussissent pas à voir des charmeurs capables de découvrir et de prendre des serpents. M^{me} la Baronne de Minutoli, *Mes souvenirs d'Égypte*, publiés par Raoul Rochette, in-16, Paris, 1826, t. I, p. 80-85, raconte qu'elle eut affaire à un psylle qui ne put pas trouver de serpents. La même chose nous arriva à Samanoud en 1894, et un soi-disant charmeur nous avait aussi avoué au Caire, en 1888, qu'il ne pouvait pas découvrir les serpents.

APPENDICE IV

LE NOM DES ISRAÉLITES SUR UN MONUMENT
DE MÉNEPHTAH.

Au moment où s'achève l'impression de ce volume, M. Flinders Petrie vient de publier en Angleterre une découverte très intéressante, celle du nom des Israélites, sur une stèle égyptienne. C'est la première fois que ce nom se rencontre sur un monument hiéroglyphique¹ : l'importance de cette trouvaille est donc considérable et ce qui en rehausse encore le prix, c'est que l'auteur de l'inscription qui nomme les Israélites n'est pas autre que Ménéphthah, le pharaon de l'Exode².

Au mois de décembre 1895, M. Petrie entreprenait des fouilles dans les ruines de plusieurs temples de Thèbes. L'un d'eux avait été édifié par Ménéphthah. Dans le cours de ses fouilles, l'explorateur anglais rencontra une stèle de granit noir de Syène, haute de trois mètres 12 centimètres, large d'un mètre 62, avec une épaisseur de trente-trois centimètres. C'est la plus grande stèle de cette espèce de pierre qu'on ait encore trouvée en Égypte. Elle avait été polie comme une glace. Mais ce n'est pas Ménéphthah qui l'avait fait exécuter; elle était l'œuvre d'Amenhotep III, qui en avait fait un monument à la gloire de son règne. Le fils

¹ La seule allusion directe qu'on eût trouvée jusqu'ici à l'Histoire sainte en Égypte est le monument de Sésac à Karnak, t. III, p. 410-423, mais ni là, ni ailleurs, on n'avait encore rencontré le nom des *Israélites*.

² Voir t. II, p. 288 et suiv.

de Ramsès II se l'appropriâ, de même que la plus grande partie des matériaux du temple qu'avait fait élever son célèbre prédécesseur, là où l'on voit encore aujourd'hui les deux statues qui le représentent et qui furent si célèbres, pendant l'époque romaine, sous le nom de « Colosses de Memnon. »

Ménephtah s'empara de la stèle; il l'encadra dans un des murs du temple, en cachant la face sur laquelle Amenhotep avait gravé son inscription et sur le côté opposé, exposé aux regards des visiteurs, il fit sculpter un bas-relief et tracer une longue inscription historique. « Quand le temple fut plus tard renversé, dit M. Petrie, elle tomba à plat sur le sol, sans éprouver d'autre dommage qu'une petite échancrure. Le contenu est d'une étendue presque sans précédent... Ses deux côtés renferment environ six mille signes. L'état en est parfait; pas un seul caractère n'est effacé ou détérioré; les scènes sont complètes; les têtes aussi bien conservées que si elles venaient d'être taillées et les peintures de la scène de Ménephtah aussi fraîches que si elles étaient d'hier¹. »

Les Égyptiens n'avaient pas le sens historique comme les Assyriens. Leurs récits de guerre ne sont généralement que de vagues déclamations, pleines d'emphase et vides de renseignements précis; elles ne nous fournissent donc pas d'ordinaire la lumière qu'on serait en droit d'en attendre. La stèle de Ménephtah ne fait pas exception; elle ne nous apprend pas tout ce que nous désirerions connaître, mais elle dépeint cependant en traits pittoresques, l'invasion des ennemis de l'Égypte et leur défaite.

On savait déjà par d'autres monuments que lorsque Ménephtah succéda à son père Ramsès II (le Sésostris des

¹ W. Fl. Petrie, *Egypt and Israel*, dans la *Contemporary Review*, mai 1896, p. 620.

Grecs), l'Égypte avait été envahie par un roi des Libyens, Marmaiu, fils de Deid, allié avec divers peuples des bords de la Méditerranée. Les Égyptiens avaient réussi à les battre et s'étaient emparés d'un riche butin. Le récit dithyrambique de ces événements occupe la plus grande partie de la stèle; à la fin elle célèbre brièvement les victoires du pharaon sur la terre de Chanaan et la Syrie, et c'est à cette occasion qu'elle parle des Israélites. Voici la traduction de cette inscription :

« En l'an cinq, le troisième jour du mois d'Épiphi, sous la majesté d'Horus, le taureau exalté en vérité, le roi aimé d'Ammon, Ba-en-Ra, fils du soleil, Méri-en-Ptah (bien-aimé de Ptah), Hotep-her-maat, sa valeur fut glorifiée, le glaive d'Horus, le taureau puissant qui frappe les Neuf-Arcs (les étrangers) fut exalté; son nom devint éternel, on parla de ses victoires en tout pays, toute terre les voit, etc.

» Le soleil a dissipé l'orage qui s'était levé sur Kemt (l'Égypte), en faisant voir à Ta-mera (l'Égypte) les rayons d'Aten (le soleil radieux); une montagne de cuivre (un grand poids) est tombée du cou du peuple, etc.

» Le roi Ménephtah est celui qui fortifie le cœur de centaines de mille et de millions, qui fait respirer ceux qui le voient, qui a percé la tête de Zahi (la Phénicie) dans la durée de sa vie, qui a rempli d'une terreur durable les cœurs des Machauacha (peuple du nord de l'Afrique), qui a forcé le peuple de Lebu (Libye) à battre en retraite quand il a envahi l'Égypte et qu'il y avait une grande crainte dans les cœurs de la terre d'Égypte. Les postes qu'ils (les Libyens) avaient envoyés en avant, ils les laissèrent en arrière; leurs pieds ne s'arrêtèrent pas, mais s'enfuirent. Ils abandonnèrent leurs archers et leurs arcs; le cœur de leurs vaillants se fatigua à marcher; ils abattirent leurs tentes et les jetèrent à terre. Le vil chef de Lebu s'enfuit, grâce à la nuit, seul; il n'avait pas de plume sur sa tête, il s'enfuit précé-

pitamment à pied; ses femmes furent capturées devant sa face, le blé qui servait à sa nourriture fut pris et il ne put pas emporter d'eau pour conserver sa vie. Ses frères [ses alliés (?)] furent prompts à le tuer; chacun de ses officiers combattit contre son compagnon, ses tentes furent réduites en cendres et tous ses biens devinrent la proie de l'armée. Chacun dans son pays fut couvert de honte et se cacha; un mauvais destin le priva des plumes et tous ceux de sa ville dirent de lui: Il est au pouvoir des dieux, seigneurs de Memphis. Le maître de l'Égypte a rendu son nom maudit; Mauri (le roi Libyen) est en abomination à Memphis et sa famille aussi pour toujours. Ba-en-Ra poursuit ses enfants, Ménéphthah est son mauvais destin.

» Il est devenu comme un homme frappé, un proverbe pour les Lebu; une troupe dit à l'autre parmi ses braves: Jamais une telle chose n'est arrivée depuis les jours de Ra. Chaque vieillard dit à son fils: Malheur aux Lebu; ils ont fini leur vie, on ne peut marcher dans le pays, ils ont été privés de leur (liberté d')aller (et venir) en un seul jour; les Tahennu (Africains du nord) ont été brûlés en une année; Sutekh a tourné le dos à son chef, leurs établissements ont été pris par lui; il est bon de se cacher, on n'est en sûreté que dans une forteresse.

» Le maître grand de l'Égypte est puissant et la victoire lui appartient; celui qu'il charge dans la bataille n'a plus de cœur, celui qui entre dans ses frontières ne désire pas voir le lendemain. Vraiment l'Égypte a existé depuis les dieux, elle est la seule fille de Ra. Le cœur ne peut faire de mal à son peuple; l'œil de chacun des dieux veille contre ses injures; c'est elle qui capture l'arrière-garde de ses ennemis; une grande merveille s'est accomplie en Ta-mera (l'Égypte), lorsque sa main a pris (le Libyen) prisonnier.

» Par l'ordre du roi semblable aux dieux, justifié contre ses ennemis devant Ra, Mauri (le Libyen) qui fait du mal,

est accusé devant chacun des dieux de Memphis; il a été jugé à On (Héliopolis), la société des dieux l'a convaincu comme un malfaiteur de ses méfaits. Le maître de l'univers a dit: Donne le glaive à mon fils, le cœur fidèle, à Ménéphthah, qui règne à Memphis; que On soit vengé; que les villes qui avaient été fermées soient ouvertes; que les multitudes qui avaient été emprisonnées en tout lieu soient mises en liberté; qu'on donne des offrandes aux temples; que des parfums soient apportés devant le dieu; que les officiers portent des offrandes dans leurs mains; que le pauvre aille à travers les villes avec des prières aux seigneurs de Memphis pour leur fils Ménéphthah, en disant: Accorde-lui une vie longue comme celle de Ra; qu'il se venge de tous les méchants en tout pays. Que l'Égypte soit son héritage et celui de ses descendants pour toujours, car sa force est dans son peuple. Mauriuyi (le roi Libyen), le méprisable, le vil, le rebelle abattu, est venu pour violer les murailles du roi; lui (Ra) qui était son seigneur, s'est levé, et son fils à sa place, le roi Ménéphthah. Et Ptah disait: La Libye s'est rassemblée, sa malice retombera sur sa tête, livre (le Libyen) dans la main de Ménéphthah; fais-lui vomir ce qu'il a avalé comme un crocodile glouton. Voilà que celui qui est agile surprendra l'agile; tu le prendras et tu connaîtras sa puissance; c'est Ammon qui le prendra de sa main, car il a ordonné à son Ka [son double] d'aller dans l'Erment, — le roi Ménéphthah, — cette grande allégresse viendra à l'Égypte.

» La joie viendra dans les villes de Ta-mera; elles diront les victoires remportées par Ménéphthah sur les Tahennu. Comme elle (l'Égypte) aime son vaillant prince! Comme le roi est glorifié parmi les dieux! Comme elle adore son maître! Et le peuple dit: Viens, va au loin sur les chemins, car il n'y a pas de crainte dans les cœurs des hommes. Les forteresses remplies de soldats sont abandonnées; les murailles sont ouvertes, les messagers sautent par-dessus les

remparts et prennent le frais à l'abri du soleil jusqu'à ce que les gardes les éveillent; les surveillants dorment en paix; les Bédouins des marais désirent faire paître leurs troupeaux et renoncent aux razzias de bestiaux; aucun maraudeur ne traverse la rivière, il n'y a pas de cri de la sentinelle dans la nuit: Arrête! voilà que quelqu'un vient, quelqu'un vient au nom des autres (avec un méchant mot de passe); sois assez bon pour t'en aller. — Il n'y a pas de cris des hommes: On a volé. Car les villes sont rétablies de nouveau; celui qui sème pour moissonner mangera (sa récolte).

» Car le soleil de l'Égypte a opéré ce changement; il était né comme l'instrument destiné à la venger, le roi Ménéphthah. Les chefs s'inclinent, disant: Paix à toi. Aucun des Neuf-Arcs (étrangers) ne lève la tête. Vaincus sont les Tahennu (les Africains du nord); les Khétas (Héthéens) sont tranquilles; Pa-Kanana (le pays de Chanaan) est prisonnier et tout ce qu'il avait de méchant; pris est Askadni (Ascalon); saisi, Gazer; Yenu des Syriens est devenue comme si elle n'avait pas existé;



i- sir- aa- lr)- u

les Israélites sont arrachés, ils n'ont pas de postérité; la Syrie est devenue (triste) comme les veuves de la terre d'Égypte; toutes les terres sont en paix. Tous ceux qui étaient maraudeurs ont été soumis par le roi Ménéphthah, qui donne la vie comme le soleil, chaque jour¹. »

Telle est cette inscription. Autant Ménéphthah est prolix sur les Libyens, autant il est laconique sur les Israélites.

¹ D'après la traduction de M. Griffith, donnée par M. Petrie dans la *Contemporary Review*, mai 1896, p. 620-622, et pour le paragraphe relatif à Israël, d'après M. G. Maspero, dans le *Journal des Débats*, 14 juin 1896.

D'après les procédés de rédaction usités parmi les scribes égyptiens, cela signifie que le pharaon ne pouvait guère se vanter de ses rapports avec Israël. Il est cependant difficile, à cause de la brièveté de ces quatre ou cinq mots jetés là comme en passant, de savoir exactement à quoi le fils de Ramsès II fait allusion.

On pourra émettre à ce sujet de nombreuses hypothèses. L'une des plus vraisemblables, c'est que le Pharaon fait allusion à sa tentative d'anéantir en Égypte les enfants d'Israël. Il travailla, en effet, à les détruire, de manière à les « arracher » à les déraciner, pour qu'il ne leur restât « aucune postérité¹ »; et si son projet ne se réalisa point, ce ne fut pas faute de faire tout ce qui dépendait de lui pour y réussir.

Quoi qu'il en soit d'ailleurs du sens précis de la phrase égyptienne, ce qui est certain c'est que « *Israilou* est l'équivalent exact, en caractères hiéroglyphiques, de l'Israël biblique². »

¹ Exode 1 et 11.

² G. Maspero, dans le *Journal des Débats*, 14 juin 1896.